

Cinquième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Is 6,1-8 ; 1 Co 15, 1-11 ; Lc 5, 1-11

« Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu prendras. »
Ils ramenèrent les barques au rivage et, laissant tout, ils le suivirent. »

En ce dimanche, l'Église fait lire deux récits de vocations : la vocation du prophète Isaïe, c'était la première lecture ; la vocation des apôtres, c'était le récit évangélique. Dans ces deux récits nous voyons l'importance de la majesté de celui qui appelle :

« Malheur à moi, je suis perdu, dit Isaïe, car je suis un homme aux lèvres impures et mes yeux ont vu le Seigneur, ».

Dans l'évangile : à la vue des deux barques qui enfonçaient, Simon-Pierre tombe aux genoux de Jésus, disant : « Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur. »

Dans les deux cas, c'est Dieu qui appelle : Dieu en son temple, Isaïe, et Dieu en son humanité, Jésus. Les réponses d'Isaïe et de saint Pierre sont pourtant différentes ; chacune, manifeste un élément particulier de toute vocation.

Dans la vocation d'Isaïe, Dieu dit « Qui enverrai-je ? Isaïe répond : « Me voici, envoie-moi. »

C'est Isaïe qui demande à être envoyé, « Envoie moi ! ». C'est Isaïe qui demande à avoir la vocation. C'est une démarche assez proche de celle d'un homme, qui aujourd'hui, souhaitant devenir prêtre, vient demander à qui de droit : « Envoyez-moi ! » Des années plus tard, il sera officiellement appelé : *vocatus*. Vocation. Il répondra « *adsum* », me voici. Si un évêque n'appelle pas, l'homme n'y peut prétendre.

Pour Isaïe et pour beaucoup actuellement, la vocation apparaît donc d'abord au cœur du sujet. En raison de ce désir secret d'être disponible et appelé, il y a une demande d'appel officiel. Cette vocation officielle, cet appel officiel vient après un long examen nécessaire et légitime, par l'autorité compétente.

Dans les récits évangéliques, c'est plutôt l'inverse : ni Pierre ni André, ni les fils de Zébédée, ni le publicain Matthieu, ni aucun des douze et encore moins saint Paul, n'a demandé à Jésus à la façon d'Isaïe : « envoie-moi ! »

Un possédé, guéri par Jésus, avait demandé à le suivre et Jésus avait refusé.

Dans l'évangile, et dans tous ces appels des apôtres, on n'assiste pas à une éclosion subjective d'un bon dessein qui serait ensuite reconnu et encouragé, on assiste à un appel externe, non demandé, et pourtant décisif. Pour répondre à cet appel externe de Jésus, les apôtres ont certainement eu besoin d'une motion interne de l'Esprit-Saint, pour acquiescer à la voix du maître, mais ce que dit le texte, c'est ce primat d'un appel externe, venant de quelqu'un de visible et dont la voix retentit aux oreilles.

C'est à tort qu'on s'est moqué jadis de la phrase du cardinal Marty, qui disait : « J'embauche ! » Notre époque en effet, perçoit davantage la vocation comme une

pensée subjective, qui grandit peu à peu jusqu'à demander à l'autorité un appel officiel, à la façon d'Isaïe, plus que comme un appel externe, venant d'une situation appelante ou même d'une bouche d'homme, au nom de Jésus.

Ce déplacement d'accent, peut être mis en relation avec l'évolution de la pensée occidentale de ces derniers siècles. Pour le dire de façon rapide, à une priorité de l'objet, priorité de l'objet connu par rapport au sujet qui connaît cet objet, la pensée moderne part d'une primauté du sujet, primauté du sujet connaissant par rapport à ce qui va être connu. Les conséquences de cette inversion sont immenses, dramatiques et souvent criminelles.. On pourrait montrer que les problèmes moraux actuels les plus graves, résultent d'une priorité donnée au sujet, à sa liberté, liberté qui ne veut pas voir la réalité objective, même si cette réalité est un petit enfant vivant. Ce qui vient du sujet et de sa liberté, c'est cela qui est bon, et cela seulement qui est bon. Cette priorité du subjectif est une priorité fausse.

Pour lutter contre cette perversion philosophique, il faut évoquer des faits concrets, quotidiens, de situations criantes. Si ce sont des situations criantes, c'est qu'elles crient, qu'elles appellent, qu'elles sont des vocations.

Prenons un exemple : Un jeune conducteur va de Solesmes à Nantes. Il a un métier qu'il aime, qu'il a choisi depuis longtemps, un peu comme ces pêcheurs du lac de Tibériade. Il aperçoit une maison en feu, deux femmes crient à une fenêtre, le feu a pris dans l'escalier. Va-t-il aller interroger son père spirituel pour savoir si porter secours a ces femmes est en harmonie avec sa vocation subjective ?

Assurément, s'il court prendre l'échelle qui traîne dans la cour pour sauver ces femmes, c'est que son âme a bénéficié d'une aide subjective du Saint-Esprit. Mais ce qui est évident, c'est qu'une situation criante, une situation qui appelait, a été entendue, un peu comme ces pêcheurs de Galilée, qui « ramenant les barques au rivage, suivirent Jésus. »

Les situations criantes, les situations appelantes, sont légion : Une société où Dieu n'est pas loué ! Voilà de quoi appeler à la vie monastique, tant masculine que féminine. Une jeunesse non catéchisée, il y a aussi de quoi appeler. Des prêtres chargés de 10, 20, et même 30 clochers ; les pauvres ne sont pas évangélisés. Tout cela crie très fort, tout cela appelle. Certes, pour que le cœur entende, il faut que l'Esprit Saint y souffle, il faudra peut-être quelque miracle analogue à la pêche miraculeuse. Mais il faudrait aussi nous habituer à ne pas penser la vocation comme seulement une émergence subjective, ce qu'elle est, mais aussi comme un appel externe de situations criantes qui poussent à ramener les barques au rivage, à tout laisser, pour suivre Jésus.